

L'INCONSCIENT :

En tant qu'adjectif, il qualifie un être dépourvu de conscience ou, irréfléchi ou encore une personne non consciente des conséquences de ses actes. On a vu que la particularité de l'homme réside dans la conscience qu'il a de lui-même, de ses actes et de tout ce qui l'entoure. Cette conscience de lui-même ne lui donne pas la connaissance profonde de lui-même, qui est apparue comme une tâche qu'il fallait accomplir tout au long de sa vie, mais une connaissance de soi est-elle possible ? De même, on peut se poser la question : le sujet est-il toujours maître et possesseur de lui-même ?

La pleine conscience des actes et pensées pose problème ; en effet, il ne va pas de soi que je suis maître de toutes mes pensées : par exemple lors d'une dispute, on se prend à dire des choses méchantes et que l'on ne pense pas

Avec la découverte de l'inconscient affirmée par Freud s'accomplit de façon décisive la dépossession de soi, à travers la mise en question de sa souveraineté. Freud dit dans ses Essais de psychanalyse appliquée que « le moi n'est pas maître dans sa propre maison »

La conscience de soi, de ses actes, de ses désirs est en effet la condition requise d'un éventuel contrôle sur eux. Être responsable c'est en effet pouvoir répondre de soi, c'est reconnaître comme siens ses actes, désirs, pensées... or, avec Freud, la psychanalyse pose au contraire qu'une majeure partie non seulement de nos actes mais encore de nos pensées et de nos désirs échappe à toute conscience effective et est par conséquent inconsciente. C'est du coup devoir renoncer à la toute puissance du sujet et autoriser le triomphe du point de vue de l'autre sur soi. Mais inconscient ne signifie pas comme pour Leibniz « des petites perceptions » trop faibles pour être aperçues, ou bien la capacité d'oubli pour pouvoir agir comme pour Bergson (cf J.L Borgès Funès ou la mémoire) : ce qui n'est pas ou n'est plus conscient. Cette définition est insuffisante selon Freud. L'inconscient n'est pas simplement le non conscient, le négatif de la conscience. Il est une force psychique active, dont le fonctionnement obéit à des règles spécifiques distinctes de celles de la pensée consciente.

Les deux topiques freudiennes

On appelle topique la représentation, sous forme spatiale plus précisément sous forme de lieu, des parties du psychisme humain. Cette représentation est purement métaphorique et ces lieux n'ont aucun soubassement neurologique.

La première topique distingue trois instances : le conscient qui a en charge la réponse de l'individu aux exigences de la vie; le préconscient qui est l'ensemble des souvenirs disponibles, déposés par l'expérience; enfin l'inconscient constitué par les souvenirs refoulés qui ne peuvent plus redevenir conscients. Une force (que Freud appelle censure ou résistance) empêche le refoulé de parvenir à la conscience si ce n'est de façon déguisée, déformée, méconnaissable (comme dans le rêve ou dans les symptômes pathologiques). Partant du postulat initial que tout acte psychique a un sens, tous les actes inconscients s'expliquent. Freud traite ces symptômes comme des effets de sens, en eux se manifeste une signification qui pourtant est recouverte, cachée par le sujet lui-même. Le contenu manifeste d'un rêve par exemple renvoie à un contenu latent ou caché que seul le travail d'interprétation peut mettre à jour. Se montrer et se cacher en même temps, tel est le mode contradictoire, paradoxal d'existence de l'inconscient. Si l'inconscient se manifeste tout en se voilant c'est qu'il est de nature conflictuelle et que le psychisme est un jeu de forces opposées. Au départ de la théorie freudienne l'inconscient est synonyme de refoulé.

Dans la deuxième topique, la nécessité de reconnaître un réservoir de forces inconscientes plus primitives que les désirs refoulés ; la reconnaissance que les processus de refoulement sont eux-mêmes inconscients, et donc ne peuvent être expliqués par le système conscient ; enfin la prise en cause de certaines forces agressives retournées contre l'individu lui-même (sentiment de culpabilité, autopunition) obligent à modifier la nature des instances psychiques. Cette nouvelle division du psychisme ne recoupe pas la première. Elle distingue :

1- **le Ca** est le réservoir des pulsions inconscientes, des forces qui naissent à la frontière du somatique (qui concerne le corps, provient de causes physiques) et du psychique et dont le but est la satisfaction immédiate (principe de plaisir/déplaisir). Le propre de ces pulsions est d'être des forces impersonnelles. Il est possible de détourner, refouler, sublimer (transposer consciemment ou non ses pulsions sur un plan supérieur de réalisation par exemple l'art, le sport, le travail) mais non de la détruire. Le ça ignore l'opposition du Bien et du Mal propre à la morale.

2- **le Moi** est le centre d'adaptation à la réalité. Il contrôle les mouvements volontaires. C'est lui qui est chargé de l'unité du sujet. Il est pris entre deux exigences contraires : l'adaptation au monde extérieur (principe de réalité) et la maîtrise des forces inconscientes (dirigées par le principe de plaisir). C'est le moi qui est chargé de satisfaire ou de résister aux pulsions. Le moi ne peut plus

s'identifier au conscient de la première topique car si la partie chargée de s'adapter à la réalité est consciente, elle utilise les souvenirs déposés par l'expérience (préconscients) ; et une partie des mécanismes du moi, ceux par lesquels il se défend contre les pulsions intérieures est inconsciente.

3- le Surmoi est l'héritier du complexe d'Œdipe (attachement érotique de l'enfant au parent du sexe opposé); il est issu de l'intériorisation des règles morales extérieures, des contraintes exercées par les parents et les éducateurs. L'image des parents est intériorisée non pas tels qu'ils sont mais tels qu'ils apparaissent à l'enfant et tels qu'ils ont été eux-mêmes modelés par leur propre sur-moi.

Le Surmoi est le moi idéal. Il intériorise dans la conscience de l'enfant l'autorité du père et les exigences par rapport aux interdits parentaux qui sont eux-mêmes le reflet des interdits sociaux et moraux de la Société. Il joue en même temps le rôle de juge et est à l'origine de la conscience morale par le biais du refoulement qu'il provoque en exerçant une censure sur les pulsions du « ça ». Le refoulement est une opération qui repousse et maintient hors de la conscience les représentations liées à une pulsion dont la satisfaction n'est pas compatible avec les exigences morales que les parents ont inculquées.

II- Les différentes manifestations de l'Inconscient (l'Inconscient, producteur de sens) :

Dans notre vie quotidienne se manifestent souvent, sans que l'on ne s'en aperçoive, ces pulsions inconscientes, mais d'une manière déguisée. Ces manifestations sont appelées : « symptômes ». Sans l'hypothèse de l'inconscient, « les données de la conscience sont extrêmement lacunaires » et demeureraient incompréhensibles.

1. Le rêve : Freud dira que c'est « la voie royale vers l'Inconscient ». Le rêve résulte d'un travail d'élaboration au terme duquel les désirs refoulés parviennent à s'exprimer, mais en se déguisant pour déjouer la Censure morale et être acceptés par la conscience.

Mais lorsque ce déguisement est insuffisant ou sur le point de s'arrêter, la conscience réveille le dormeur. En interprétant ces rêves, on peut retrouver les pulsions refoulées, causes du rêve.

2. Les oublis et les actes manqués : C'est un phénomène normal qui résulte d'un refoulement, donc d'une défense du Surmoi contre des phénomènes désagréables.

3. Les lapsus : c'est une faute d'inattention dans la parole et l'écriture, qui consiste à substituer un mot à la place d'un autre. En général, cela provoque le rire, mais il exprime un désir inconscient qui profite pour s'exprimer d'une faiblesse de la Conscience.

Bien que les symptômes soient bénins pour la plupart, il existe d'autres manifestations de l'inconscient qui sont de réelles maladies psychiques plus ou moins graves :

Les névroses : Maladie psychique aiguë (chronique) qui n'implique ni infection ni lésion physique, ni une désorganisation de la personnalité et s'accompagne donc d'une conscience douloureuse de la maladie. Il y a trois formes essentielles.

1. Névroses obsessionnelles

2. Hystérie : c'est en traitant ces cas que Freud en est venu à en déduire l'existence de l'inconscient. État pathologique qui ne semble reposer sur aucune lésion organique ; se manifeste souvent par des crises.

3. Névroses phobiques : peur extrême, incontrôlable. Les phobies proviennent d'un traumatisme refoulé (qui se manifeste par le biais de cette phobie) par les conflits qui opposent le ça et le Surmoi.

Les psychoses : elles impliquent une grave désorganisation de la personnalité ; enferment le malade dans un univers qui ne correspond plus du tout au vrai ; Le psychotique est délirant ou autistique, mais n'a pas conscience de son anomalie.

Freud, qui a émis l'hypothèse de l'inconscient, a tenté d'élaborer une façon de guérir : la Psychanalyse qui vise à retrouver la pulsion, cause du symptôme, en déchiffrant le discours de son patient qui a toujours une signification inconsciente. Pour cela différentes techniques sont mises dans la partie : l'interprétation des rêves ou des associations libres. La guérison est définie par un retour dans la conscience de la pulsion.

Quel est l'acquis de la psychanalyse ? affirmer que nous ne sommes plus maîtres de notre maison et l'inconscient appartient tout autant à l'homme que la conscience.

La fonction du rêve

Illustration de la théorie freudienne du rêve :

Le rêve, gardien du sommeil.

Les dessins reproduits page 316 ont été trouvés par Ferenczi dans un journal humoristique hongrois (*Fidibusz*) ; il a vu le parti qu'on pouvait en tirer pour illustrer la théorie du rêve. O. Rank les a utilisés, dans son travail sur les couches de symboles dans les rêves de réveil (p. 99), sous le titre de *Rêve de la gouvernante française*. La dernière image, qui représente le réveil de la bonne à cause des hurlements de l'enfant, nous montre seule que les sept précédentes étaient les phases d'un rêve. La première image indique le stimulus qui devrait aboutir au réveil. Le gamin a un besoin et demande à le satisfaire. Le rêve change la situation : au lieu de la chambre à coucher, c'est une promenade. Dans la seconde image, le gamin se tient contre un coin, fait le nécessaire et — elle peut continuer à dormir. Mais l'excitation de réveil continue, se renforce même ; l'enfant, à qui on ne fait pas attention, hurle toujours plus fort. Plus il exige le réveil et l'aide de sa bonne, plus le rêve garantit à celle-ci que tout va bien et qu'elle n'a pas besoin de s'éveiller. De plus, le rêve traduit l'accroissement de l'excitation par celui du symbole. Le torrent qui vient du petit garçon est toujours plus puissant. Dès la quatrième image il peut porter un canot, puis une gondole, un bateau à voile et enfin un grand vapeur ! La lutte entre un besoin de sommeil obstiné et une excitation de réveil qui ne se lasse pas est représentée ici d'une manière ingénieuse par un artiste spirituel.

FREUD, *l'Interprétation des rêves*
P.U.F. pp 315-316

Le sens du rêve

Des amis m'ont raconté un rêve tout à fait semblable à celui de mon petit garçon. Il s'agissait cette fois d'une petite fille de huit ans. Son père avait fait, avec plusieurs enfants, une promenade à Dornbach, afin de leur montrer la Rohrerhütte, mais il avait rebroussé chemin parce qu'il était trop tard, et il avait promis aux enfants de la leur montrer à une autre occasion. Au retour on passa devant une plaque qui indiquait le chemin du Hameau. Les enfants demandèrent à aller au Hameau, et on leur promit, comme précédemment, de le faire un autre jour. Le lendemain matin, la petite fille, âgée de huit ans, a déclaré à son père avec satisfaction : « Papa, j'ai rêvé aujourd'hui que tu étais allé avec nous à la Rohrerhütte et au Hameau. » Dans son impatience, elle avait, par avance, réalisé en rêve la promesse de son père.

Ma petite fille, quand elle était âgée de 3 ans et 3 mois, a fait un rêve tout aussi clair. Il avait été inspiré par la beauté du paysage de l'Aussee. L'enfant avait, pour la première fois, fait un voyage sur le lac, et le temps de la promenade lui avait paru très court. Elle ne voulait pas quitter le bateau à l'embarcadere et pleurait à chaudes larmes. Le lendemain matin elle raconta : « Cette nuit j'ai fait une promenade sur le lac. » Il faut espérer que cette fois la promenade aura été assez longue.

Mon fils aîné, alors âgé de huit ans, réalisait déjà en rêve les rêveries de la veille. Il montait avec Achille dans un char, Diomède conduisait le char. Les jours précédents, comme de juste, il s'était passionné pour les légendes grecques que l'on avait données à sa sœur aînée.

Si l'on veut bien m'accorder que les mots dits par les enfants pendant le sommeil font partie du rêve, je pourrai communiquer l'un des rêves les plus récents de ma collection. Ma plus petite fille, âgée à ce moment de 19 mois, avait eu un matin des vomissements et avait été mise à la diète pour toute la journée. Dans la nuit qui a suivi ce jour de jeûne, on l'entendit crier, au milieu d'un sommeil agité : « Anna Freud, f.aises, g.osses f.aises, flan, bouillie ! » Elle employait alors son nom pour exprimer la prise de possession. Son

menu comprenait apparemment tout ce qui lui avait paru désirable. Le fait qu'elle y avait mis des fraises sous deux formes était une manifestation contre la police sanitaire domestique ; elle avait remarqué, en effet, que la bonne avait mis son indisposition sur le compte d'une grande assiettée de fraises ; elle prenait en rêve sa revanche de cette appréciation inopportune (1).

Quand nous disons que l'enfance est heureuse parce qu'elle ne connaît pas encore le besoin sexuel, nous oublions quelle source permanente de déceptions, de renoncement et, partant, de rêves est pour elle l'autre grand besoin vital (2). Voici un autre exemple : Mon petit neveu, âgé de 22 mois, est chargé de me souhaiter ma fête et de m'apporter, comme cadeau, un panier de cerises, qui sont alors des primeurs encore. La chose lui paraît dure, il répète : « Les cerises sont d'dans », et il ne peut pas se décider à donner la corbeille. La nuit lui apportera une compensation. Jusqu'à présent, il racontait à sa mère chaque matin qu'il avait rêvé du « soldat blanc » (un officier de la garde couvert de son manteau) qu'il avait un jour admiré dans la rue. Au lendemain du douloureux sacrifice, il se réveille tout heureux et déclare, confiant dans son rêve : « He(r)man mangé toutes les cerises ! » (1).

Je ne sais pas de quoi rêvent les animaux. Un proverbe que m'a appris un de mes auditeurs croit le savoir. Il dit : « De quoi rêve l'oie ? De maïs » (1). Toute la théorie du rêve accomplissement de désir tient dans ces mots (2). Remarquons en terminant que nous aurions pu arriver à notre conclusion sur le sens caché des rêves par une voie bien plus courte, si nous avions seulement interrogé les maximes. La sagesse populaire parle quelquefois, il est vrai, des rêves avec mépris, — il semble qu'elle veuille donner raison à la science quand elle dit « tout songe mensonge ». Le plus souvent cependant, pour elle, le rêve est comme la bonne fée. Quand la réalité surpasse nos espérances, nous disons : « Je n'aurais jamais osé rêver cela. »

FREUD, *l'Interprétation des rêves*

